

# RELATIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES ENJEUX DÉMOGRAPHIQUES

*xvi<sup>e</sup> Colloque international de l'Aidelf  
Université de Genève, 21-24 juin 2010*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE  
A I D E L F – 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France) – <http://www.aidelf.org>

# L'entrée dans la vie adulte des descendants d'immigrés :

## L'importance des relations intergénérationnelles

---

**Christelle HAMEL et Laure MOGUEROU**

INED

**Emmanuelle SANTELLI**

CNRS-MODYS/INED

Les travaux qualitatifs concernant les descendants d'immigrés résidant en France sont nombreux et explorent des domaines variés de la vie sociale (expérience du racisme, trajectoires scolaires, insertion professionnelle, relations amoureuses...), les enquêtes quantitatives permettant d'étudier leur entrée dans la vie adulte sont en revanche rares.

Il s'ensuit que l'articulation des étapes émancipatrices qui définissent le passage au statut d'adulte est méconnue les concernant, alors qu'elle fait l'objet de nombreuses études dans la littérature sociologique sur la population générale (Bozon et Gokalp, 1994, 1995 ; Galland, 2000 ; Sebille, 2009).

Ce texte se propose d'explorer comment les descendants d'immigrés résidant sur le territoire français métropolitain franchissent ces étapes et selon quelle chronologie.

Les résultats proposés reposent sur l'exploitation des données de l'enquête *Trajectoires et Origines : enquête sur la diversité des populations de France* réalisée par l'INED et l'INSEE en 2008-2009.

Cette enquête quantitative, réalisée auprès de 22 000 individus, s'intéresse aux conditions de vie et aux trajectoires sociales à la fois des immigrés<sup>1</sup> et natifs d'un DOM âgés de 18 à 60 ans et des descendants d'immigrés<sup>2</sup> ou de natifs d'un DOM âgés de 18 à 50 ans, résidant sur le territoire français métropolitain.

L'enquête comprend de plus un échantillon d'individus nés en France métropolitaine dont les deux parents sont nés français en France ou à l'étranger. Cet échantillon correspond à la population majoritaire, numériquement et socialement, par rapport aux minorités immigrées et issues de l'immigration.

Les courants migratoires les plus faibles numériquement (Vietnam, Laos, Cambodge ; Turquie ; Afrique subsaharienne) ont été surreprésentés de façon à permettre l'élaboration de statistiques fiables sur ces groupes dont on ne sait presque rien.

L'enquête est représentative tout autant des groupes d'origine que de l'ensemble de la population résidant en France métropolitaine.

Dans ce texte, il s'agit de présenter les étapes marquantes de la transition vers le statut d'adulte, caractérisé par une autonomie financière et matérielle, pour la population composée de descendants d'immigrés, comparée au groupe majoritaire. Les étapes qui définissent ce passage sont désormais classiquement définies comme étant : l'achèvement de la scolarité, le départ du domicile parental, l'accès au premier emploi stable, la mise en couple et la naissance du premier enfant. Ces premiers événements se produisent à des âges relativement « tardifs » dans le contexte français actuel, ce qui a fait dire à Olivier Galland (1993) que l'on assiste à un « allongement de la période de jeunesse ».

---

<sup>1</sup> Nous reprenons ici la définition désormais usuelle : est considérée comme immigrée toute personne née étrangère à l'étranger.

<sup>2</sup> Il s'agit d'individus nés en France métropolitaine dont l'un ou les deux parents sont immigrés.

En effet, les individus âgés de 18 à 25 ans enquêtés dans *Trajectoires et Origines*, sont peu nombreux à avoir franchi ces étapes et cela quel que soit le pays de naissance de leurs parents : 66% des jeunes de 18 à 25 ans résident encore chez leurs parents. C'est pourquoi nous restreignons notre analyse aux personnes âgées de 26 ans à 35 ans. Nous avons retenu 35 ans comme borne d'âge supérieure pour que les individus étudiés aient vécu leur période de jeunesse dans des périodes proches. Les plus âgés ont ainsi fêté leur 18<sup>ème</sup> anniversaire en 1991 et les plus jeunes en 2008<sup>3</sup>.

PROPORTION D'INDIVIDUS N'AYANT PAS ENCORE FRANCHI LES ETAPES DU PASSAGE  
A L'AGE ADULTE SELON L'AGE A L'ENQUETE

	Fin des études	1 <sup>er</sup> emploi	Décohabitation	Décohabitation après 15 ans	1 <sup>ère</sup> union	1 <sup>er</sup> enfant
18-25 ans	51,0%	64,5%	66,5%		81,4%	93,2%
26-35 ans	2,3%	7,5%	11,0%	11,2%	24,7%	47,6%
<i>26-35 ans pondérés</i>	<i>1,2%</i>	<i>5,2%</i>	<i>5,3%</i>	<i>5,5%</i>	<i>17,4%</i>	<i>48,9%</i>
<b>N</b>	<b>3710</b>	<b>3710</b>	<b>3710</b>	<b>3629</b>	<b>3710</b>	<b>3710</b>

Source : *Trajectoires et Origines*, INED-INSEE, 2008-2009.

Champ : Personnes âgées de 18-35 ans issues du groupe majoritaire, descendantes de natifs d'un DOM ou d'immigrés (toutes origines confondues, y compris celles non prises en compte dans les analyses).

EFFECTIFS NON PONDERES – INDIVIDUS PRIS EN COMPTE DANS LES ANALYSES (26-35 ANS)

	Hommes	Femmes	Ensemble
Groupe maj.	4117	444	861
D. Algérie	214	233	447
D. Maroc/Tunisie	172	242	414
D. Portugal	188	205	393
D. Esp/It	241	235	476
Total	1232	1359	2591

Source : *Trajectoires et Origines*, INED-INSEE, 2008-2009.

Champ : Personnes âgées de 26-35 ans issues du groupe majoritaire, descendantes d'immigrés

Les descendants d'originaires d'un DOM et les descendants d'immigrés issus des courants les plus récents – les descendants d'immigrés originaires d'Afrique Subsaharienne, d'Asie du Sud-Est et de Turquie – s'avèrent relativement jeunes et peu nombreux à avoir franchi les étapes qui nous intéressent. Beaucoup résident encore chez leurs parents et rares sont ceux qui ont formé leur première union. Il s'ensuit que la faiblesse des effectifs, notamment quand les données sont désagrégées par sexe, empêche de les intégrer dans l'analyse.

<sup>3</sup> Cette tranche d'âge est aussi celle généralement retenue dans l'étude du passage à l'âge adulte, ce qui autorise des comparaisons avec les enquêtes menées en population générale, notamment l'enquête « *Passage à l'âge adulte* » conduite par l'INED en 1993, réalisée auprès des 25-34 ans, et l'enquête « *ERFI-GGS* » réalisée en 2005 analysant, entre autres, les séquences d'entrée en vie adulte des 31-35 ans.

Notre étude se limite pour cette raison aux descendants des immigrés des courants migratoires les plus anciens et les plus importants numériquement parlant, provenant d'Espagne et d'Italie, du Portugal, d'Algérie, du Maroc et de Tunisie. Par conséquent, leurs parents venus d'univers culturels où la décohabitation des jeunes suit un modèle assez différent du modèle dominant en France.

### Problématique

Afin de comprendre les éventuelles spécificités des modes d'entrée dans la vie adulte des descendants d'immigrés, il importe de faire quelques rappels pour souligner la diversité des pratiques dans ce domaine, la prégnance des modèles culturels, mais aussi l'impact des politiques publiques, plus ou moins enclins à favoriser l'émancipation des jeunes (Van de Velde 2008a). Les travaux de Cécile Van de Velde (2008b) ont montré que les pays du Nord de l'Europe valorisent fortement l'autonomie des personnes et leur capacité d'indépendance. Ils sont ceux où l'âge à la première décohabitation est la plus rapide (l'âge médian y est d'environ 21 ans). En effet, les états scandinaves favorisent cette autonomisation en allouant des aides financières aux jeunes, indépendamment des revenus parentaux, ce qui participe à ce que d'aucun appellent la « défamilialisation ». Il s'ensuit que la décohabitation du domicile parental est possible avant même la fin des études et l'accès au premier l'emploi.

À l'inverse, les pays du sud de l'Europe se caractérisent par une décohabitation tardive du domicile parental (autour de 27 ans en Espagne et en Italie). Ces États se singularisent par une absence d'intervention publique dans le processus d'autonomisation des jeunes, laissant les familles assumer la charge financière de cette autonomisation. Il s'ensuit un maintien prolongé des jeunes adulte chez leurs parents. La gestion familiale de la période de transition vers l'emploi induit un maintien des jeunes sous le regard plus ou moins contrôlant de leurs parents.

La France, comme la Belgique ou l'Allemagne, se placent dans une position intermédiaire puisque l'âge à la décohabitation se situe autour de 23 ans. Dans le cas français, en l'absence de revenu minimum pour les moins de 25 ans et en présence d'un marché de l'emploi fermé aux jeunes générations, seules les aides aux logements favorisent éventuellement la décohabitation des jeunes adultes.

La décohabitation tardive s'observe également au Maghreb. S'il n'existe pas d'enquête quantitative sur l'âge à la première décohabitation concernant ces pays, l'on sait en revanche par les travaux qualitatifs (Dialmy, 1995) que celle-ci n'est véritablement concevable que lorsque les individus se marient. Or l'âge au premier mariage y avoisine désormais les 27 ans (Ouadah-Bedidi et Vallin, 2000 ; Locoh et Ouadah-Bedidi, 2009). Par ailleurs, si le mariage signifie pour les femmes le départ du logement familial, il peut en aller différemment pour les hommes : le domicile parental accueillant les couples formés par les fils, ou au moins l'un d'eux. Par ailleurs, l'absence d'aides au logement et plus généralement en faveur de l'autonomie des jeunes contribue au maintien de la cohabitation de plusieurs générations sous un même toit (accentué par la pénurie de logements dans ces pays).

Par ailleurs, les travaux sur les valeurs des populations en Europe ont aussi montré que la religion joue un rôle important dans les modèles nationaux de passage à l'âge adulte : ainsi, les pays catholiques du Sud de l'Europe accordent plus d'importance au mariage et à l'obéissance envers les parents que les pays protestants du Nord (Bréchon, Galland and Tchernia, 2002). On peut faire l'hypothèse que dans les pays où prédominent la religion musulmane, certains systèmes normatifs ont tendance à s'imposer.

On sait aussi que les modalités d'entrée dans la vie adulte diffèrent selon les milieux sociaux et le sexe : les femmes partent du domicile parental et se mettent en couple plus tôt que les hommes, tandis que les jeunes des milieux favorisés, s'ils décohabitent aux mêmes âges que

ceux des milieux moins aisés, forment leur première union stable plus tardivement (Bozon et Gokalp, 1994, 1995 ; Jaspard, Brown et Battagliola, 1997).

Ces conceptions divergentes du devenir adulte expriment la diversité des politiques publiques visant la jeunesse et traduisent aussi des spécificités liées aux valeurs et positions sociales. Ainsi, la diversité des modèles nationaux, et à l'intérieur de chaque contexte national (spécificités liées aux populations immigrées notamment) témoignent de processus d'autonomisation des jeunes différenciés.

Quels sont les itinéraires des descendants d'immigrés ? Se distinguent-ils des autres jeunes ? Et si oui, quelles en sont les raisons ? L'enquête Mobilité géographique et insertion sociale (MGIS, INED) avait déjà montré en 1993 que les jeunes d'origine maghrébine quittaient le domicile parental plus tardivement que les autres jeunes du même âge, ce qui s'expliquait par une insertion sur le marché du travail plus difficile. Les études qualitatives font les mêmes constats et expliquent aussi ce retard à la décohabitation par l'expérience du racisme et les discriminations vécues tant dans l'accès à l'emploi que dans la recherche de logement (Hamel, 2003 ; Delcroix, 2001) et par des processus d'individualisation différenciés (Santelli, 2007a et 2007b). Pour une partie de ces jeunes, ils expérimentent durant leur jeunesse plusieurs formes d'exclusion (rupture scolaire, ségrégation résidentielle, chômage de longue durée, contrat de travail uniquement précaire). Le maintien dans cette précarité se traduit, en particulier pour les jeunes hommes, par un « déclassé » sur le marché matrimonial qui retarde leur mise en couple (Hamel, 2003).

Que nous apprend l'enquête *Trajectoires et Origines* à ce sujet ? Les étapes de l'entrée dans la vie adulte se déroulent-elles de la même façon pour les jeunes issus de courants migratoires différents ? Sont-elles communes aux garçons et aux filles ?

### Méthodologie / Plan

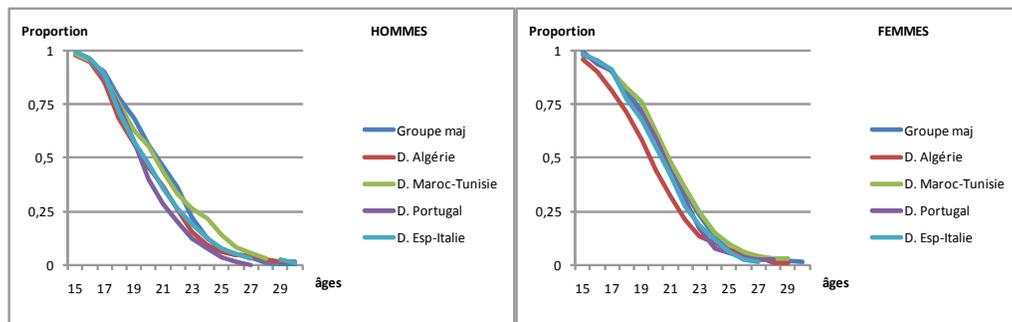
Le questionnaire de l'enquête *Trajectoires et Origines* enregistre de nombreuses données rétrospectives, ce qui permet d'étudier différentes séquences biographiques (dans le domaine des études, de l'emploi, du logement et enfin de la vie matrimoniale et génésique).

On s'intéressera d'abord aux âges médians de franchissement des étapes clés que sont la fin des études, l'obtention du premier emploi stable, la décohabitation du domicile parental, la formation du premier couple, la venue du premier enfant. Ces âges médians sont déterminés via les courbes de survie de la méthode Kaplan-Meier. On décrira chacune de ces étapes et singulièrement les diplômes obtenus à la fin des études, la durée de la transition entre la fin des études et l'obtention du premier emploi stable, le type d'union conclue. On comparera ensuite les âges médians au franchissement de ces différentes étapes afin d'établir des typologies de calendriers du passage à l'âge adulte. Enfin, on conclura sur ce que ce calendrier révèle des conditions d'émancipation à l'égard de la famille d'origine.

### La fin des études : à quel âge et avec quel diplôme ?

La question permettant de déterminer l'âge de fin d'études était : « *à quel âge ou en quelle année avez-vous quitté l'école, terminé vos études ?* ». Dans la mesure où le module « éducation » de l'enquête TeO renseigne les parcours scolaires et universitaires des enquêtés, à l'exclusion de la formation continue qui fait l'objet d'une section à part, il est entendu que nous enregistrons bien ici **l'âge de fin des études initiales**. Traditionnellement dans les enquêtes, la fin des études représente la première rupture d'au moins un an au cours des études initiales (scolaires ou universitaires) (Sebillé, 2009). Cependant, dans l'enquête TeO, la durée de cette première interruption n'est pas précisée.

COURBES DE SURVIE (KAPLAN-MEIER) PRESENTANT LA PROPORTION DES INDIVIDUS N'AYANT PAS ENCORE TERMINE LEURS ETUDES EN FONCTION DE L'AGE, DE L'ORIGINE DES PARENTS ET DU SEXE



Source : *Trajectoires et Origines*, INED-INSEE, 2008-2009

Champ : Personnes âgées de 26-35 ans issues du groupe majoritaire ou descendantes d'immigrés.

ÂGES MEDIANS DE FIN DES ETUDES EN FONCTION DE L'ORIGINE DES PARENTS ET DU SEXE

	Hommes	Femmes
Groupe maj.	21	21
D. Algérie	20	20
D. Maroc-Tunisie	21	21
D. Portugal	20	21
D. Esp-Italie	20	21

Source : *Trajectoires et Origines*, INED-INSEE, 2008-2009

Champ : Personnes âgées de 26-35 ans issues du groupe majoritaire ou descendantes d'immigrés.

Si les hommes descendants d'immigrés originaires du Maroc et de Tunisie terminent leurs études initiales aux mêmes âges que les hommes de la population majoritaire (21 ans), ils ne sortent pas du système scolaire avec les mêmes diplômes : plus d'un quart d'entre eux (26,8%) ont quitté le système scolaire sans diplôme ou avec des diplômes faiblement reconnus sur le marché du travail (tels que le CEP ou le BEPC) contre 12% des hommes du groupe majoritaire. Parallèlement, la part de ceux diplômés du supérieur (38%) est plus faible que celle des hommes du groupe majoritaire (42%). Ainsi l'âge relativement élevé de sortie des études initiales traduit-il pour partie le retard accumulé au fil de la scolarité.

Les hommes descendants d'immigrés originaires d'Europe du Sud sont nombreux à avoir été (s'être) orientés dans les filières professionnelles courtes (type CAP-BEP ou baccalauréat professionnel). L'âge médian de fin d'études (20 ans) reflète bien le niveau atteint : près de la moitié (47,7%) des descendants de natifs du Portugal ont obtenu un diplôme professionnel. Les femmes du même groupe ont obtenu des diplômes de l'enseignement supérieur dans une proportion comparable à celle du groupe majoritaire (48%).

Les descendants (hommes et femmes) d'immigrés originaires d'Algérie sont surreprésentés (environ 28% chez les hommes et les femmes) parmi les personnes sans diplôme ou faiblement diplômées (contre respectivement 12% et 11% des hommes et des femmes du groupe majoritaire). Les hommes et femmes de ce groupe sont également nombreux (40%) à avoir obtenu des diplômes type CAP-BEP (ou des baccalauréats techniques et professionnels). Ainsi, les hommes et les femmes de ce groupe d'origine sont-ils sortis à la fois plus tôt du système scolaire (vers 20 ans) et bien moins diplômés que les autres.

PLUS HAUT DIPLOME OBTENUS A LA FIN DES ETUDES  
EN FONCTION DE L'ORIGINE DES PARENTS ET DU SEXE

	Aucun CEP-BEPC		CAP-BEP + bac pro/tech		Études sup.		<i>Bac général</i>	
	H	F	H	F	H	F	<i>H</i>	<i>F</i>
Groupe maj.	12,3	11,9	39,1	33,3	42,4	49,8	6,2	5,0
D. Algérie	<b>28,8</b>	<b>28,4</b>	40,4	<b>37,8</b>	25,0	25,6	5,9	8,2
D. Maroc-Tunisie	<b>26,8</b>	14,4	30,6	34,4	38,0	<b>42,4</b>	4,6	8,8
D. Portugal	19,8	14,2	<b>47,7</b>	33,7	26,7	<b>47,5</b>	5,8	4,7
D. Esp-Italie	15,6	13,0	43,6	32,6	35,3	<b>48,1</b>	5,5	6,3

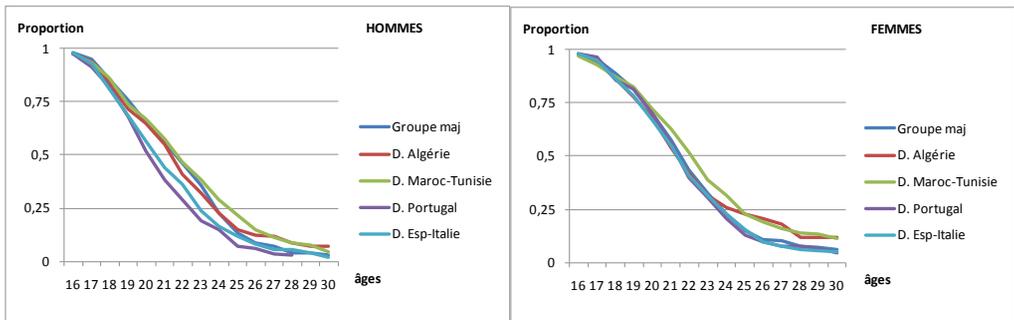
Source : *Trajectoires et Origines*, INED-INSEE, 2008-2009

Champ : Personnes âgées de 26-35 ans issues du groupe majoritaire ou descendantes d'immigrés, ayant terminé leurs études

### Âge à l'obtention du premier emploi stable et durée de la transition fin des études/premier emploi

L'âge au premier emploi stable correspond à l'âge de début de la première période au cours de laquelle la personne a déclaré avoir été salariée ou à son compte pendant au moins un an.

COURBES DE SURVIE (KAPLAN-MEIER) PRESENTANT LA PROPORTION DES INDIVIDUS N'AYANT PAS ENCORE OBTENU DE PREMIER EMPLOI STABLE EN FONCTION DE L'AGE, DE L'ORIGINE DES PARENTS ET DU SEXE



Source : *Trajectoires et Origines*, INED-INSEE, 2008-2009

Champ : Personnes âgées de 26-35 ans issues du groupe majoritaire ou descendantes d'immigrés.

ÂGES MEDIANS AU PREMIER EMPLOI STABLE EN FONCTION DE L'ORIGINE DES PARENTS ET DU SEXE

	Hommes	Femmes
Groupe maj.	22	22
D. Algérie	22	22
D. Maroc-Tunisie	22	23
D. Portugal	21	22
D. Esp-Italie	21	22

Source : *Trajectoires et Origines*, INED-INSEE, 2008-2009

Champ : Personnes âgées de 26-35 ans issues du groupe majoritaire ou descendantes d'immigrés.

Ce qui est intéressant de voir ici n'est pas tant l'âge à l'obtention du premier emploi stable que la durée entre la fin des études et ce premier emploi.

Que l'on compare entre eux les âges médians de fin des études et d'accès au premier emploi stable, ou la durée moyenne entre ces deux événements, il apparaît que les descendants (hommes et femmes) dont les parents sont venus d'Algérie constitue le groupe dans lequel cette transition est la plus longue.

Les parcours scolaires pèsent lourd sur l'insertion professionnelle ; et on peut présumer que les difficultés rencontrées par une partie des descendants d'immigrés, qui se manifestent par une forte précarité au sortir des études, auront des effets durables sur le franchissement des autres seuils.

#### DUREE MOYENNE ENTRE LA FIN DES ETUDES ET LE PREMIER EMPLOI STABLE

	Hommes	Femmes
Groupe maj.	0,82	0,52
D. Algérie	<b>1,19</b>	<b>1,36</b>
D. Maroc-Tunisie	0,98	0,80
D. Portugal	0,76	0,75
D. Esp-Italie	0,60	0,75

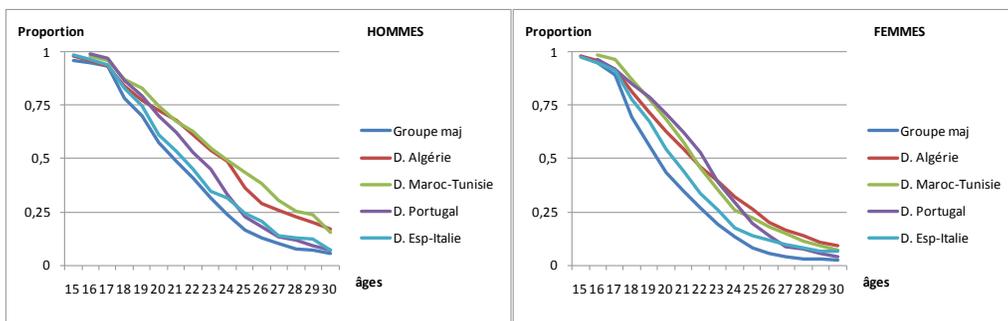
Source : *Trajectoires et Origines*, INED-INSEE, 2008-2009

Champ : Personnes âgées de 26-35 ans issues du groupe majoritaire ou descendantes d'immigrés.

### Du départ de chez les parents...

Si les personnes ne vivaient pas avec leurs parents au moment de l'enquête ou si elles avaient déclaré avoir déjà vécu sans leurs parents, il leur était demandé à quel âge elles avaient cessé de vivre avec eux pour la première fois<sup>4</sup>. **L'âge au premier départ de chez les parents n'est pas nécessairement synonyme d'indépendance vis-à-vis de ces derniers.** L'enquête ne permet cependant pas d'affiner la construction de cette variable.

#### COURBES DE SURVIE (KAPLAN-MEIER) PRESENTANT LA PROPORTION DES INDIVIDUS N'AYANT JAMAIS QUITTE LE DOMICILE PARENTAL EN FONCTION DE L'AGE, DE L'ORIGINE DES PARENTS ET DU SEXE



Source : *Trajectoires et Origines*, INED-INSEE, 2008-2009

Champ : Personnes âgées de 26-35 ans issues du groupe majoritaire ou descendantes d'immigrés.

<sup>4</sup> Le fait d'avoir été placé en internat ou en pension n'était pas considéré comme un départ du domicile parental

Les résultats font apparaître ici un grand éclatement selon les origines et le sexe.

Les femmes quittent leurs parents plus tôt que les hommes et ce, quels que soient les groupes d'origine. Dans la population majoritaire (comme chez les descendant.es d'immigrés Italiens ou Espagnols) le premier départ apparaît relativement précoce au regard de ce qui se joue chez les descendant.es de Maghrébins. Les parents des descendant.es d'immigrés venus d'Espagne ou d'Italie sont souvent arrivés très jeunes en France. Ce groupe est ainsi très proche dans ses pratiques des petits-enfants d'immigrés. Et c'est là une des explications de la proximité des calendriers de départ et de la similitude des pratiques avec le groupe majoritaire.

ÂGES MEDIANS AU PREMIER DEPART DE CHEZ LES PARENTS EN FONCTION DE L'ORIGINE DES PARENTS ET DU SEXE

	Hommes	Femmes
Groupe maj.	21	20
D. Algérie	24	22
D. Maroc-Tunisie	24	22
D. Portugal	23	23
D. Esp-Italie	22	21

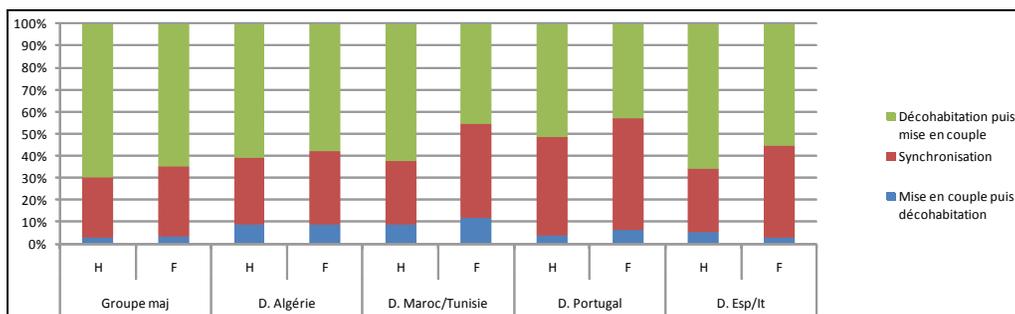
Source : *Trajectoires et Origines*, INED-INSEE, 2008-2009

Champ : Personnes âgées de 26-35 ans issues du groupe majoritaire ou descendantes d'immigrés.

### ... à la mise en couple

Ont été considérées ici comme de premières unions d'une part les cohabitations passées de plus de six mois et d'autre part, les mariages et PACS sans condition de durée.

COMPARAISON DES DATES DE DEPART ET DE MISE EN COUPLE SELON L'ORIGINE DES PARENTS ET LE SEXE



Source : *Trajectoires et Origines*, INED-INSEE, 2008-2009

Champ : Personnes âgées de 26-35 ans issues du groupe majoritaire ou descendantes d'immigrés, ayant vécu au moins un des deux événements (départ de chez les parents / première union)

Lecture : 2,8% des hommes du groupe majoritaire sont entrés en union avant d'avoir quitté le domicile parental (ou ne l'avaient pas quitté au moment de l'enquête), 27,7% ont décohabité et se sont mis en couple la même année, enfin 60,9% ont quitté leurs parents puis se sont mis (se mettront) en couple.

La décohabitation puis la mise en couple semble être la norme pour tous. Mais on voit que la synchronicité est particulièrement importante pour les femmes descendantes d'immigrés

venus du Maroc ou de la Tunisie – près de 60% d'entre elles se mettent en couple avant de décohabiter ou la même année que le départ de chez les parents – ainsi que chez les hommes et les femmes descendants d'immigrés originaires du Portugal. Par ailleurs, la durée moyenne entre le départ de chez les parents et l'entrée en union est plus élevée dans le groupe majoritaire que dans les autres groupes ; ce qui conforte les résultats précédents.

#### DUREE MOYENNE ENTRE LE DEPART DE CHEZ LES PARENTS ET L'ENTREE EN UNION

	Hommes	Femmes
Groupe maj.	3,03	2,60
D. Algérie	2,45	1,62
D. Maroc-Tunisie	1,82	1,22
D. Portugal	1,44	1,15
D. Esp-Italie	2,63	1,78

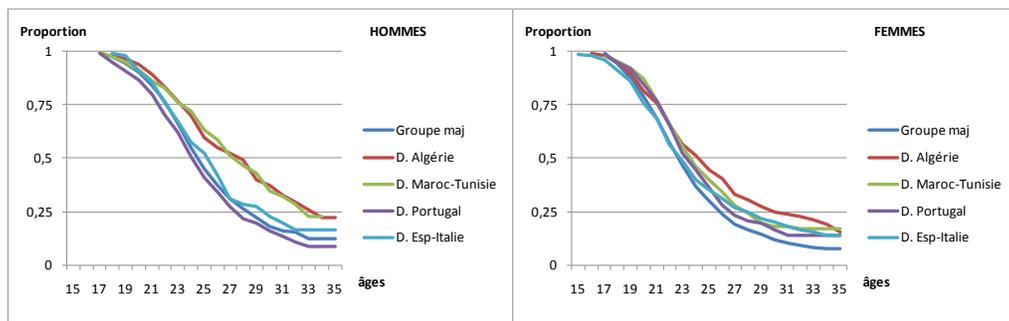
Source : *Trajectoires et Origines*, INED-INSEE, 2008-2009

Champ : Personnes âgées de 26-35 ans issues du groupe majoritaire ou descendantes d'immigrés.

Les comportements des hommes dont les parents sont venus d'Europe du Sud – dont les âges d'entrée en union se rapprochent de ceux du groupe majoritaire, autour de 25-26 ans – s'opposent à ceux des descendants d'immigrés Maghrébins, chez qui existe un ajournement de la mise en couple (28 ans). Cette différence peut s'expliquer, d'une part, en référence aux modalités de la mise en couple (et notamment le type d'union conclue) et d'autre part en référence au déclassement que subissent une partie des hommes d'origines maghrébine sur le marché matrimonial – mis en avant dans les enquêtes qualitatives – et qui correspond à une plus forte intériorisation du modèle d'installation (il faut avoir un emploi stable pour pouvoir se mettre en couple) et à un modèle de masculinité dans lequel l'homme est le « breadwinner ». Ainsi la précarité de ces jeunes hypothèque-t-elle leur possibilité de se mettre en couple.

Les écarts selon l'origine sont bien moindres pour les femmes, mais l'on retrouve peu ou prou les mêmes oppositions que pour les hommes (entre femmes issues du groupe majoritaire et descendantes d'immigrés venus « Europe du Sud » d'une part et descendantes d'immigrés venus du « Maghreb » d'autre part).

#### COURBES DE SURVIE (KAPLAN-MEIER) PRESENTANT LA PROPORTION DES INDIVIDUS N'AYANT JAMAIS ETE EN UNION EN FONCTION DE L'AGE, DE L'ORIGINE DES PARENTS ET DU SEXE



Source : *Trajectoires et Origines*, INED-INSEE, 2008-2009

Champ : Personnes âgées de 26-35 ans issues du groupe majoritaire ou descendantes d'immigrés.

## ÂGES MEDIANS A LA PREMIERE UNION EN FONCTION DE L'ORIGINE DES PARENTS ET DU SEXE

	Hommes	Femmes
Groupe maj.	25	23
D. Algérie	28	25
D. Maroc-Tunisie	28	24
D. Portugal	25	24
D. Esp-Italie	26	23

Source : *Trajectoires et Origines*, INED-INSEE, 2008-2009

Champ : Personnes âgées de 26-35 ans issues du groupe majoritaire ou descendantes d'immigrés.

Pour les femmes, les écarts entre groupes s'expliquent en partie par le type d'union conclue, son caractère plus ou moins formel : mariage/PACS/cohabitation (rappelons que les relations amoureuses « stables » actuelles ne sont pas prises en compte). Pour 70% des descendantes de Maghrébins, les premières unions sont des mariages, civils ou religieux, alors que la première union n'est institutionnalisée que pour 40% des femmes du groupe majoritaire. Parmi ces dernières, 60% n'ont été dans le cadre de cette première union ni pacées ni mariées. Les descendantes d'immigrés venus d'Europe du Sud se répartissant également entre unions institutionnalisées (mariages, pacs) et concubinages. Chez les hommes, on observe les mêmes tendances mais dans une moindre mesure.

## TYPE DE PREMIERE UNION EN FONCTION DE L'ORIGINE DES PARENTS ET DU SEXE

	Marié (civilement ou religieusement)	Pacsé	Ni marié ni pacsé	Non réponse
Hommes				
Groupe maj.	33,9	5,9	60,2	0,0
D. Algérie	58,5	3,1	38,4	
D. Maroc-Tunisie	65,4	2,2	32,5	
D. Portugal	38,1	2,4	59,4	
D. Esp-Italie	38,2	3,9	57,3	0,6
Femmes				
Groupe maj.	41,2	6,6	52,0	0,2
D. Algérie	70,9	1,6	27,5	
D. Maroc-Tunisie	74,3	0,9	24,8	
D. Portugal	47,2	3,9	48,4	0,4
D. Esp-Italie	44,9	3,9	50,9	0,3

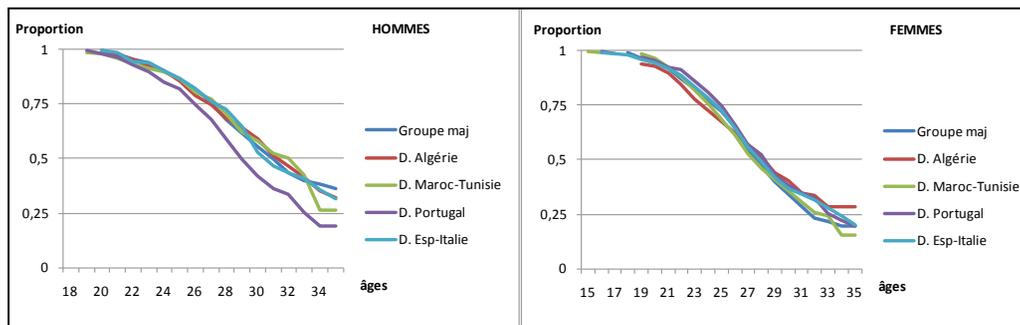
Source : *Trajectoires et Origines*, INED-INSEE, 2008-2009

Champ : Personnes âgées de 26-35 ans issues du groupe majoritaire ou descendantes d'immigrés.

## Le premier enfant

La formation familiale apparaît retardée pour les descendants comme pour la population majoritaire.

COURBES DE SURVIE (KAPLAN-MEIER) PRESENTANT LA PROPORTION DES INDIVIDUS N'AYANT PAS EU D'ENFANT EN FONCTION DE L'ÂGE, DE L'ORIGINE DES PARENTS ET DU SEXE



Source : *Trajectoires et Origines*, INED-INSEE, 2008-2009

Champ : Personnes âgées de 26-35 ans issues du groupe majoritaire ou descendantes d'immigrés.

ÂGES MEDIANS AU PREMIER ENFANT EN FONCTION DE L'ORIGINE DES PARENTS ET DU SEXE

	Hommes	Femmes
Groupe maj.	31	28
D. Algérie	32	29
D. Maroc-Tunisie	33	28
D. Portugal	29	29
D. Esp-Italie	31	28

Source : *Trajectoires et Origines*, INED-INSEE, 2008-2009

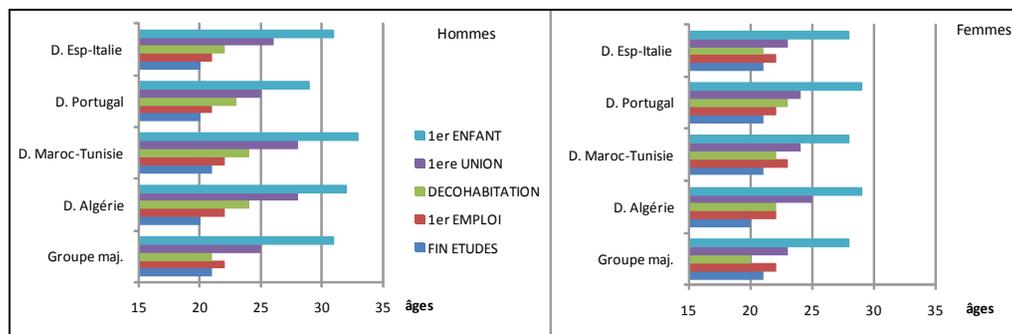
Champ : Personnes âgées de 26-35 ans issues du groupe majoritaire ou descendantes d'immigrés.

## Le « calendrier » des étapes du passage à l'âge adulte

L'ajournement du calendrier de transition vers l'âge adulte – mis en évidence dans la population générale – se confirme sur les sous-populations analysées ici. Il est particulièrement vérifié auprès des hommes descendants d'immigrés venus du Maghreb : pour eux, le franchissement de l'ensemble des étapes est le plus long en comparaison à tous les autres groupes. À l'inverse, les hommes descendants du Portugal ont la durée la plus courte entre la fin-des études et le premier enfant.

Pour les hommes et femmes du groupe majoritaire, ainsi que pour les femmes descendantes d'immigrés venus d'Espagne et d'Italie, les étapes ne suivent pas un ordre pré-établi : par exemple, ces jeunes adultes peuvent avoir décohabité et vivre en couple sans être mariés et en n'ayant pas terminé leurs études. À l'inverse, pour les groupes de jeunes d'origine maghrébine, il semble que ces étapes suivent une certaine linéarité : obtenir un emploi stable, décohabiter après s'être marié, le mariage initiant la vie de couple (Collet, Santelli, 2008).

## ÂGES MEDIANS EN FONCTION DE L'ORIGINE DES PARENTS ET DU SEXE



Source : *Trajectoires et Origines*, INED-INSEE, 2008-2009

Champ : Personnes âgées de 26-35 ans issues du groupe majoritaire ou descendantes d'immigrés.

La relative stabilité de l'âge au premier départ, mise en avant dans les enquêtes en population générale (Sebillé, 2009 ; Régnier-Loillier, 2009) interroge sur le sens de cet événement. Il n'est en effet pas toujours synonyme d'indépendance vis-à-vis des parents. Dans l'enquête TeO, on ne dispose d'aucun élément permettant d'en apprécier le statut (autonomie vis-à-vis de la famille d'origine sans indépendance financière ou réelle émancipation ?), sauf à rapprocher cet événement d'autres, comme ici, l'accès au premier emploi stable.

Le tableau qui suit montre clairement que la possibilité de quitter le domicile des parents sans avoir obtenu un emploi stable est très inégalement répartie. Seuls les hommes et les femmes du groupe majoritaire ont cette possibilité. Les hommes ont de plus fortes probabilités de connaître une « forme de décohabitation progressive » (Santelli et Collet, 2009) que les femmes. Ces dernières vivent plus souvent que les hommes ces deux séquences de façon parfaitement synchrone.

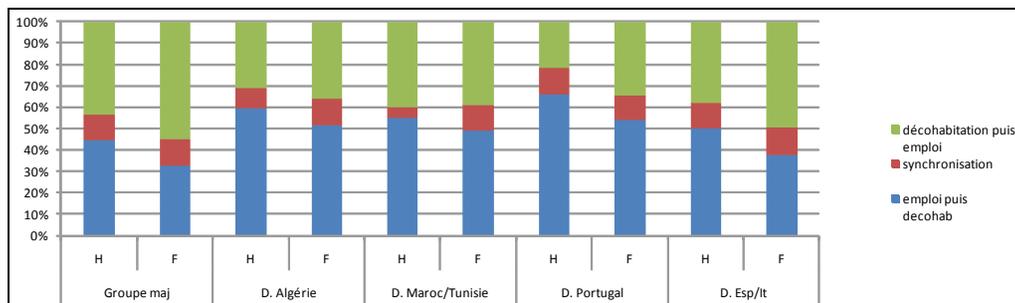
## DUREE MOYENNE ENTRE LE DEPART DE CHEZ LES PARENTS ET LE PREMIER EMPLOI STABLE

	Hommes	Femmes
Groupe maj.	0,49	1,33
D. Algérie	-0,75	-0,49
D. Maroc-Tunisie	-0,45	-,029
D. Portugal	-1,62	-0,67
D. Esp-Italie	-0,50	0,94

Source : *Trajectoires et Origines*, INED-INSEE, 2008-2009

Champ : Personnes âgées de 26-35 ans issues du groupe majoritaire ou descendantes d'immigrés.

Lecture : Une durée moyenne négative indique que les personnes ont d'abord obtenu un emploi puis ont quitté le domicile des parents. Une durée moyenne positive indique que les personnes ont d'abord décohabité puis obtenu leur premier emploi stable.

COMPARAISON DES DATES DE DEPART ET D'ACCES AU PREMIER EMPLOI STABLE  
SELON L'ORIGINE DES PARENTS ET LE SEXE

Source : *Trajectoires et Origines*, INED-INSEE, 2008-2009

Champ : Personnes âgées de 26-35 ans issues du groupe majoritaire ou descendantes d'immigrés, ayant vécu au moins un des deux événements (départ de chez les parents / accès à un emploi stable)

La population majoritaire s'oppose aux descendants de Portugais chez qui la période entre l'obtention du 1<sup>er</sup> emploi et la décohabitation est la plus longue. Les descendants d'immigrés venus d'Algérie, du Maroc ou de la Tunisie sont dans une situation intermédiaire (emploi puis décohabitation *versus* décohabitation puis emploi = deux séquences représentées à parts égales).

La cohabitation prolongée des hommes descendants de Maghrébins et des Portugais serait liée d'une part à leurs difficultés à trouver un emploi (surtout pour les premiers), mais également à des pratiques familiales plus normatives et/ou une conception singulière des liens entre générations.

### Conclusion : les étapes du passage à l'âge adulte et les liens entre générations

La séquence décohabitation-premier emploi permet ainsi d'abord de préciser le statut du premier départ de chez les parents. En effet, la décohabitation peut correspondre soit à une émancipation à l'égard de la famille d'origine, offrant la possibilité de vivre « pour soi », sans nécessairement avoir les moyens financiers de son autonomie (les parents financent tout ou partie des frais engagés en dehors du cadre familial) ; soit cette première décohabitation n'intervient qu'une fois acquise l'autonomie financière et « morale » (le départ des jeunes de chez les parents impliquant l'accès à une stabilité professionnelle).

La séquence décohabitation-premier emploi stable permet en outre de distinguer deux types de solidarités familiales lors de cette phase de transition : une « solidarité monétaire » (Laferrère, 2005) consistant pour les parents à financer leurs enfants afin de leur permettre d'expérimenter une vie autonome (les jeunes partent de chez leurs parents qui financent tout ou partie de leur autonomie) *versus* une « solidarité par nature » permettant de pallier les difficultés des jeunes à se loger de manière autonome, en même temps que cette situation favorise de probables transferts d'argent des jeunes vers les aînés (les jeunes qui restent chez leurs parents participent généralement aux frais du logement parental).

Les jeunes d'origine étrangère, en comparaison au groupe majoritaire, semblent se situer majoritairement dans le deuxième cas de figure. Toutefois, la dimension culturelle ne demeure pas la seule variable explicative. Car dans le groupe majoritaire l'impact du milieu social d'origine est très fort et entraîne d'importantes variations.

Toutefois, dans les cas de décohabitation tardive, les jeunes disposent d'une propension plus ou moins forte à avoir leur autonomie dans le logement familial (possibilité d'avoir un

espace personnel, d'y inviter ses amis, voire le partenaire amoureux). Ainsi, les modes d'émancipation des jeunes sont plus ou moins restreints et les jeunes adultes d'origine étrangère semblent tout particulièrement avoir moins accès à cet espace d'autonomie. La cohabitation tardive de ces jeunes adultes peut donc cacher des situations très disparates.

## BIBLIOGRAPHIE

- BOZON M. et VILLENEUVE-GOKALP C. (1994). « Les enjeux des relations entre générations à la fin de l'adolescence », *Population*, 6, pp. 1527-1556.
- BOZON M. et VILLENEUVE-GOKALP C. (1995). « L'art et la manière de quitter ses parents », *Population et Sociétés*, n° 297, janvier 1995, 4 pages.
- BRECHON P., GALLAND O. et TCHERNIA J.-F., (2002). « La dynamique des valeurs en Europe. Dimension spatiale et temporelle ». *Futuribles*, 277, 177-186.
- COLLET B. et Santelli E., (2008). « La mixité au-delà des différences culturelles ». In : Collet B., Philippe C. (éds.), *Mixité(S), nouveaux enjeux ?* Paris, L'Harmattan p. 69-94
- DELCROIX C., (2001). *Ombres et lumières de la famille Nour*, Payot, 258 p.
- DIALMY A., (1995). Logement, sexualité et Islam au Maroc. Casablanca, EDDIF 395 p.
- GALLAND O., (1995). « Une entrée de plus en plus tardive dans la vie adulte », *Économie et Statistique*, n° 283-284, juillet-août, p. 33-52.
- GALLAND O. et CAVALLI A., dir., (1993). *L'allongement de la jeunesse*, Actes Sud, Collection.
- GALLAND O., (2000), « Entrer dans la vie adulte : des étapes toujours plus tardives, mais resserrées », *Économie et Statistique*, n° 337-338, p. 13-36.
- HAMEL C., (2003), *L'intrication des rapports sociaux de sexe, de « race », d'âge et de classe : ses effets sur la gestion des risques d'infection par le VIH chez les Français descendant de migrants du Maghreb*, Thèse, EHESS Paris, dir. Marie-Elisabeth Handman.
- JASPARD M., BROWN E. et BATTAGLIOLA F., (1997). « Itinéraires de passage à l'âge adulte. Différences de sexe, différences de classe » *Sociétés Contemporaines*, Vol 25, N° 25, pp. 85-103
- LAFERRERE A., (2005). « Quitter le nid : entre forces centripètes et centrifuges », *Économie et Statistiques*, N° 381-382, pp. 148-152
- LOCOH T. et OUADAH-BEDIDI Z., 2009. « Familias y relaciones de genero en el Maghreb », in Bessis S., Martin Munoz G. (eds) *Demografía, familia y cambio social en los países arabes*, p. 9-42. Barcelona, Bellaterra, 323 p. [Col Biblioteca del Islam contemporaneo]
- OUADAH-BEDIDI Z. et VALLIN J., (2000). « Maghreb : la chute irrésistible de la fécondité », *Population et Sociétés*, n° 359, juin, p. 1-4
- SANTELLI Emmanuelle. 2007. « Les jeunes de banlieue d'origine maghrébine : entre galère et emploi stable, quel devenir ? » *Revue européenne des migrations internationales*, 23 (2), p. 57-77
- SANTELLI Emmanuelle. 2007. *Grandir en banlieue. Parcours et devenir de jeunes français d'origine maghrébine*. CIEMI, 300 p. (collection Planète migrations).
- SEBILLE P., (2009). « Un passage vers l'âge adulte en mutation ? » in. Régnier-Loilier A. (dir.) *Portraits de familles : l'enquête Étude des relations familiales et intergénérationnelles*, INED, Coll. Grandes enquêtes, pp. 315-340.

- VAN DE VELDE C., (2008a). *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Presses Universitaires de France, « Le Lien Social », Paris, 278 p.
- VAN DE VELDE C., (2008b), « De l'adolescence à l'âge adulte. Trajectoires et représentations en Europe », in Casanova R., Vulbeau A., *Adolescences*, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, p. 57-67